

55/42

ASBL BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE  
DU BRABANT WALLON  
(Ar. de Nivelles)  
Place Albert 1<sup>er</sup>, 1  
1400 NIVELLES  
TEL. 021 59 - 21 76  
021 31 (3)

# Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

*ll*

MENSUEL

★

7<sup>e</sup> Année

★

N° 12

★

DECEMBRE

★

1955

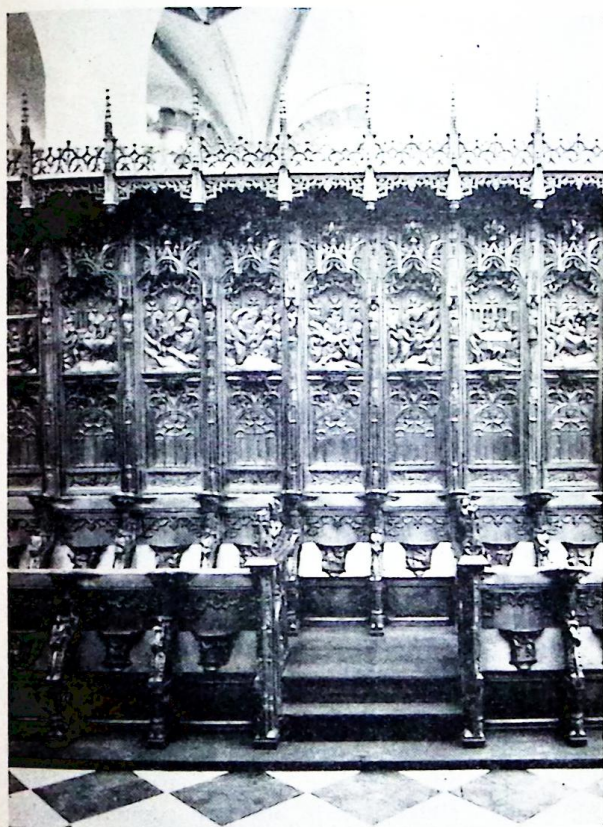
*ll*



BIBLIOTHÈQUE PRINCIPALE  
BRABANT WALLON  
1400 NIVELLES  
TM. 08722 7758 - 224148  
08722 35 01 (3 L.)

# Sainte-Geترude de Louvain

## Ses abords et ses stalles



Une vue des stalles de l'église Ste-Geترude.  
(Photo I. Cuypers - Louvain.)

enclos, dont la porte a été démolie en 1855, remonte au XIII<sup>me</sup> siècle. Les premières occupantes en furent les sœurs converses de l'abbaye noble de Sainte-Geترude et ce n'est que par la suite que des laïques, désireuses de se retirer du monde et de mener une vie de renoncement, de silence et de piété, y furent admises. Le « Chartier du Saint-Esprit » nous fournit quelques renseignements quant à l'organisation du béguinage et à l'existence de ses occupantes. Il nous apprend notamment que le béguinage possédait « Apud Sanctam Gertrudem » — près de Sainte-Geترude — une infirmerie. Edward Van Even, qui s'est consacré à l'étude de « Louvain dans le passé et dans le présent », nous donne, par ailleurs, les indications suivantes : en 1665, 79 béguines, dirigées par 2 dames supérieures ou « Hofmeesteressen », se trouvaient rassemblées au Petit Béguinage; en 1795, il n'y en avait plus que 47 et, 60 ans plus tard, la dernière béguine s'éteignait.

La fondation de l'abbaye noble de Sainte-Geترude date également du XIII<sup>me</sup> siècle. On sait qu'elle limitait son recrutement à la seule haute noblesse, les religieux ne possédant pas le nombre requis de quartiers de noblesse (8 au minimum) n'étant tolérés que pour l'accomplissement des besognes manuelles. Ils étaient aidés dans celles-ci par les sœurs converses logeant dans les maisons du Petit Béguinage voisin qui, au début, apparaît donc comme une dépendance de l'abbaye. Les ducs de Brabant témoignèrent d'une constante sollicitude à l'égard du monastère qui devait rapidement se développer. Le cloître fut édifié de 1307 à 1310, les dortoirs en 1485 et la plupart des autres bâtiments vers 1518. Incendiée en 1552, l'abbaye devait être reconstruite par « le prélat d'or », Philippe de Hosden. De style Renaissance, ce prestigieux ensemble de constructions, partagé par la Dyle, enfermait un splendide jardin orné d'une fontaine monumentale et possédait une bibliothèque d'une richesse inouïe ainsi que d'importantes collections de tableaux et d'objets d'art. Supprimée lors de la révolution française, l'abbaye fut vendue en trois lots. En 1892, la majeure partie des bâtiments servait d'atelier de teinturerie mais, en 1911, le chanoine Thiéry, professeur à l'Université de Louvain, fit l'acquisition des vénérables constructions, les restaura et en fit don aux Bénédictines de la Paix Notre-Dame, à Liège. Celles-ci envoyèrent cinq religieuses occuper, en 1919, leur nouveau prieuré. Ayant retrouvé leur destination

**D**E toutes les cités brabançonnnes, Louvain est l'une de celles où les siècles ont accumulé le plus de richesses et de splendeurs.

Nous avons parlé, naguère, dans ces pages, du trop méconnu Grand Béguinage. C'est du côté de l'église Sainte-Geترude que nous voudrions aujourd'hui vous conduire.

Cette belle église est située entre ce qui reste du Petit Béguinage et les bâtiments reconstruits de l'antique abbaye noble placée, elle aussi, sous le patronage de Sainte-Geترude. Il ne subsiste plus actuellement, de ce qui fut le Petit Béguinage de Louvain, qu'une seule rue étroite bordée de petites maisons, aux façades blanchies à la chaux, édifiées pour la plupart au XVII<sup>me</sup> siècle. L'origine de cet





En 1944, les stalles de Sainte-Gertrude ne formaient plus qu'un amas de débris, un chaos invraisemblable.  
(Photo P. Favresse - Louvain.)

première, les bâtiments devaient, hélas, être ravagés par les bombes durant la nuit du 11 au 12 mai 1944 mais, courageusement, les moniales entreprirent de les relever de leurs ruines et, le 14 octobre 1954, le Saint-Siège signait le décret élevant le prieuré au rang d'abbaye. Le 15 novembre suivant, le chapitre des moniales procédait à l'élection de la première abbesse, Mère Michaël Lange. Les vieux bâtiments claustraux — à l'intérieur desquels il est malheureusement interdit de pénétrer — continuent, ainsi, à être sanctifiés par la prière et le travail.

L'église Sainte-Gertrude faisait jadis partie intégrante de l'abbaye. C'est après la révolution et la vente des anciens bâtiments claustraux qu'elle a été confiée au clergé séculier.

Bâtie sur l'emplacement d'un petit oratoire dédié à Sainte-Gertrude, l'église a été consacrée en 1228 et érigée en paroisse dès 1252. Telle que nous la voyons aujourd'hui, restaurée après avoir été éventrée par les bombes en mai 1944, elle appartient à trois époques différentes : XIV<sup>me</sup>, XV<sup>me</sup> et XVI<sup>me</sup> siècles. Montrant une grande simplicité de lignes, elle a 53 m. 50 de long, 19 m. 75 de large et 15 m. 90 d'élévation à la grande nef, 8 m. 75 au bas côté droit et 7 m. 90 au bas côté gauche. Le vaisseau est partagé en 3 nefs par des colonnes cylindriques.

Sainte-Gertrude est célèbre par sa tour, dont on a dit qu'elle est une des 7 merveilles de Louvain, ainsi que par ses stalles.

La tour de Sainte-Gertrude n'a pas été élevée, ainsi que l'affirme Juste-Lipse, aux frais de la corporation des drapiers. C'est la fabrique d'église qui, en réalité, supporta la dépense. Cela se passait sous la prélature de Gautier Moelgaert et c'est Jean Van Ruysbroeck, l'architecte de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, qui dressa les plans de cette tour qui, construite de 1450 à 1455, subit de nombreuses restaurations : 1655, 1755, 1826, 1840-1848 et, enfin, au lendemain de la dernière guerre. Elle est sur-

montée d'une flèche en pierre de taille, de forme octogone, entièrement découpée à jour et composée de meneaux prismatiques, véritables dentelles de pierre. Les arêtes sont garnies de crochets. Portant la hauteur de la tour à 71 m., cette flèche est cantonnée de 4 tourelles octogones à aiguilles à jour entourées par une balustrade découpée en flamme.

Entrons à présent à l'intérieur de l'église. Nous y admirons le buffet d'orgue, la chaire de vérité, le banc de communion, le magnifique maître-autel avec les statues des abbés de Fourneau et de Pallant exécutées en 1714 par Guillaume Kerrickx, et — surtout — les splendides stalles commandées en 1550 par Pierre Waes, prélat de Sainte-Gertrude, à Mathieu de Wayer qui mit deux années à les réaliser.

S'il nous est possible, aujourd'hui, de pouvoir admirer cette œuvre qui constitue — selon Edward Van Even — « une épopée glorifiant la régénération de l'humanité par la religion du Christ », nous le devons au sculpteur-ornemaniste Joseph Van Uytvanck. On ne dira jamais assez tout ce que Louvain doit à celui-ci. Fils de l'auteur de la statue monumentale de la Vierge du Mont-César et des innombrables statuets ornant la façade de l'Hôtel de Ville de Louvain, Joseph Van Uytvanck a collaboré à la restauration de nombreux édifices du pays : Hal, Léau, Walcourt, Malines, Audenaerde, etc. On lui doit la statue de Helleputte, qui se trouve à Maeseyck, et d'innombrables œuvres sculptées parmi lesquelles le maître-autel de l'église dominicaine de Saint-Jean-Ferrier à New-York. Mais c'est à Louvain que l'artiste a donné le meilleur de son talent tout de finesse et de patience. Il a travaillé à la restauration de la bibliothèque de l'Université et des églises Saint-Pierre et Saint-Michel. La Sedes Sapientiae de Saint-Pierre, le banc de communion — de 28 m. de longueur — et les confessionnaux de Saint-Michel ont été véritablement « créés » par ses soins. En 1944, chargé par la ville de surveiller le déblaiement des ruines de Sainte-Gertrude, il a fait procéder au tamisage des débris afin de récupérer les plus petits fragments à l'aide desquels, à force de recherches patientes, de science intuitive, de talent, de ténacité, il allait pouvoir reconstituer l'œuvre de Mathieu de Wayer. Il a fallu 10 ans — de 1944 à 1954 — à Joseph Van Uytvanck pour mener à bien sa difficile entreprise, pour regrouper les milliers de fragments épars (souvent de simples esquilles, guère plus importantes qu'un bâton d'allumette) les compléter et reconstituer les parties littéralement pulvérisées par les explosions de la nuit tragique de mai 1944. Nul aléa, nulle déconvenue ne l'a découragé. Il a poussé le souci du travail bien fait jusqu'à dessiner et sculpter un nouveau crêtage, remplaçant celui — assez lourd et peu en harmonie avec le reste — exécuté en 1853 par les frères Goyers et substitué par eux à la corniche primitive, à moulures variées.



Le sculpteur-ornemaniste et restaurateur Joseph Van Uytvanck au travail dans son atelier proche du boulevard de Tirlemont à Louvain.

(Photo P. Favresse - Louvain.)

Dans son « Guide archéologique des Stalles de Sainte-Gertrude à Louvain », publié en 1878, A. Jacobs souligne que ces stalles sont « la perle des curiosités que l'ancienne église abbatiale nous a laissées » et bénéficient d'« une renommée universelle » (et, de fait, il en est question dans de nombreuses histoires de l'art rédigées par des spécialistes étrangers). Grâce au sculpteur-ornemaniste Joseph Van Uytvanck, ces merveilleuses boiseries, ayant échappé à un désastre qui paraissait irréparable, continueront à être admirées par le touriste amateur de belles choses, par l'esthète, par l'artiste. Le visiteur détaillera cette œuvre d'importance (près de 10 mètres de long, 1 m. 80 de largeur et 3 m. 80 de haut). Chaque détail, ayant son prix, retiendra son attention : bas-reliefs des miséricordes, devantières moulurées, panneaux de dossier chargés d'une ornementation redentée à la flamboyante, élégantes parcloles avec meneaux ajourés, rampants à intailles portant des figures humaines, colonnettes supportant l'accoudoir élargi en spatule à sa partie antérieure, jouées terminales avec arcatures en accolades aveugles et en plein cintre, redents tourmentés, feuillage et niches contenant, en demi-relief, des scènes bibliques. Tout est remarquable dans cet ensemble d'une finesse d'exécution, d'un goût et d'un génie créateur

portant le sceau de l'authenticité. Voyez donc, l'une après l'autre, les statuets des Docteurs de l'Église ornant les jouées terminales. Ce sont de petits chefs-d'œuvre. Voyez aussi les gracieux motifs des hauts dossiers : panneaux inférieurs ornés de meneaux, d'arcatures aveugles et de redents saillants, niches avec scènes de la vie du Christ et couronnement finement dentelé avec arcature trilobée, panache, feuilles échancrées et arcs-boutants, séparations en forme de montants à colonnettes taillées avec une variété infinie et portant des sculptures protégées de dais étagés à pinnacles. L'ornementation délicate des stalles, leur fermeté d'exécution et leur bel équilibre, tout contribue à les hausser au rang de chef-d'œuvre. Leur auteur appartient au XVI<sup>me</sup> siècle et leur restaurateur au nôtre mais l'un et l'autre peuvent être considérés comme des hommes du moyen âge en ce sens que tous deux ont travaillé avec la passion du bel ouvrage, sans ménager leur temps, et avec le pieux scrupule que leur réalisation soit digne, tout à la fois, du cadre, de leurs destinataires et de Dieu. Plus encore que le talent, c'est l'amour qui a guidé leurs mains et leurs outils. Leur chef-d'œuvre se trouve dans une église de notre Brabant. Il faut aller l'admirer.

Joseph DELMELLE.



Une des superbes statuets ornant les rampants des parcloles des stalles de l'église louvaniste de Sainte-Gertrude.  
(Photo P. Favresse - Louvain.)

# Une visite au Musée d'Art ancien de Bruxelles

TROIS siècles de peinture flamande sont représentés au Musée d'Art Ancien, rue de la Régence à Bruxelles, par des chefs-d'œuvre de tout premier plan.

Au XV<sup>me</sup> siècle, époque des Ducs de Bourgogne, de grandes commandes stimulent les artistes qui, tous, se surpassent. Le rendu exact des êtres et des choses les préoccupe au premier titre, ainsi qu'en témoigne l'Annonciation du Maître de Flémalle, représentée dans un charmant intérieur de l'époque. Une lumière réelle enveloppe les objets familiers, que l'artiste observe avec l'émerveillement d'un enfant et qu'il peint avec amour.

Le visage humain, autre objet de contemplation, est détaillé minutieusement dans de petits portraits en buste aux carnations richement colorées, sur fond sombre. L'âme même du modèle s'y trouve inscrite, à force d'exactitude dans le rendu de l'aspect extérieur. Tels sont les portraits de l'Homme à la flèche, jeune chevalier de la Toison d'Or, et celui de Laurent Froidmont par Roger Van der Weyden. Laurent Froidmont joint les mains dans l'attitude type du « donateur » d'un tableau destiné à être placé dans une église, endroit où l'on ne voulait être représenté qu'en prière. Car le XV<sup>me</sup> siècle est profondément religieux, avec une nuance particulière de pathétique qu'illustre l'admirable Pieta de Van der Weyden, et de tendresse humaine, visible dans la Vierge et Sainte-Anne de Van der Goes. Le beau paysage qui sert de fond à cette scène de famille montre un autre aspect de l'esprit d'observation de nos vieux maîtres. Alors que la végétation de l'avant-plan est détaillée avec soin, les lointains flous, traités en dégradés, semblent vus comme dans la nature, au travers d'une épaisse couche d'air.

Dans la grande composition narrative, telle cette Justice d'Othon peinte par Thierry Bouts pour l'hôtel de ville de Louvain, l'artiste du XV<sup>me</sup> siècle multiplie les épisodes et ne craint pas de répéter le même personnage dans un même panneau. Il voile sous une apparente froideur le côté terrible de certains sujets. Devant le Martyre de St-Sébastien de Memlinc, l'horreur du supplice s'oublie, tant est belle la manière dont le peintre l'exprime.

Pour nos vieux maîtres, en effet, le tableau est avant tout une œuvre d'art, belle par le coloris éclatant et raffiné, précieuse par la matière picturale posée avec soin, et lissée jusqu'à lui donner l'aspect d'un émail. Un métier sans rival permet au peintre de différencier les matières : l'œil « tâte » la douceur de la fourrure, le soyeux du velours, le contact rêche et froid des brocarts d'or, figurés dans l'Adoration des Mages de Gérard David. Peints lentement, avec ferveur, dans le silence, les chefs-

d'œuvre de nos « Primitifs » gardent à travers les siècles une beauté recueillie, qui ne se révèle qu'à ceux qui les regardent longuement.

A l'aube du XVI<sup>me</sup> siècle, le retable de Ste Anne par Quentin Metsys inaugure une ampleur toute nouvelle dans le format et la proportion des personnages. Un grand calme s'établit sur la composition. Le détail pittoresque, étudié pour lui-même, apparaît dans un petit enfant assis par terre qui regarde des images.

La Renaissance réveille l'individualisme, élargit le champ de la pensée humaine et propose un idéal d'ordre et d'équilibre classique. Des sujets nouveaux apparaissent. Jean Gossart, s'inspirant des fables des



Thierry Bouts : « Justice d'Othon ». (Cliché Musée d'Art Ancien, Bruxelles.)

Anciens, peint Vénus et l'Amour. Pierre Breughel le Vieux consacre un chef-d'œuvre au mythe d'Icare. Dans une Tentation de St-Antoine, bonne réplique d'un original conservé à Lisbonne, Jérôme Bosch, semblable en cela aux surréalistes d'aujourd'hui, tente d'aller au-delà du monde visible pour représenter les craintes, les superstitions et toutes les diableries qui hantaient ses contemporains.

Le sujet religieux n'est pas abandonné, mais il reflète les idées nouvelles. Le christianisme ému qui inspire la Pietà de Van der Weyden, appartient au passé. Van Orley aborde le même sujet avec des préoccupations purement esthétiques. Le Christ de sa Pietà est beau comme un héros de l'Antiquité; une seule blessure rappelle sa passion et elle est si nette, au milieu de la main, qu'on pourrait la prendre pour un rubis. La Vierge Mère, grave et recueillie au XV<sup>me</sup> siècle, apparaît sous le pinceau de Gossart dans une Vierge et l'Enfant, acquise récemment par le Musée, comme une jolie femme dont le maintien n'est pas exempt de coquetterie. Le plus grand parmi nos peintres du XVI<sup>me</sup> siècle, Pierre Breughel l'Ancien, confère une ampleur inattendue au Dénombrement de Bethléem. Les saints personnages sont perdus dans une foule énorme qui fait revivre toute une époque autour du sujet religieux. Celui-ci n'est plus qu'un prétexte dans le Massacre des Innocents, dont le Musée possède une copie par Pierre Breughel le Jeune. La répression des révoltes religieuses par les Espagnols, constitue le véritable sujet du tableau, qui peut être considéré comme un premier tableau d'histoire.

D'autres genres vont conquérir leur indépendance. Le paysage, simple décor de fond au XV<sup>me</sup> siècle, devient immense autour d'une minuscule Prédication de St-Jean-Baptiste peinte par Patenier, dans le premier quart du siècle. Le prétexte narratif disparaîtra complètement et la nature sera traitée pour elle-même avant la fin du XVI<sup>me</sup> siècle. On constate la même évolution dans le morceau de genre qui, de simple détail d'une grande composition, deviendra sujet principal. Le Joueur de Cornemuse, de Van Hemessen et La Cuisinière, de Pieter Aertsen, en sont des exemples. Dans ce dernier tableau, la nature morte acquiert une importance toute nouvelle, mais il faut attendre le XVII<sup>me</sup> siècle pour la voir traiter indépendamment.

Le portrait enfin, genre préféré de l'époque, se détache complètement du tableau religieux et prend un caractère nouveau, le « donateur » en prière sur fond sombre, fait place à l'homme d'action. Bernard Van Orley représente le Docteur de Zelle, médecin de Charles-Quint, au travail dans son cabinet, entouré de ses objets familiers, des livres surtout, car l'homme de la Renaissance aime à faire figure de savant. Dans la seconde moitié du XVI<sup>me</sup> siècle, Antonio Moro, peintre flamand au service de Philippe II, introduit chez nous le buste en grand format sur fond sombre et l'aisance d'attitude des portraits du Titien. Son Duc d'Albe et



P. P. Rubens : « Hélène Fourment ». (Cliché Musée d'Art Ancien, Bruxelles.)

son très beau portrait du graveur Hubert Goltzius en fournissent l'exemple.

Au recueillement du XV<sup>me</sup> siècle, à l'harmonie raisonnée du XVI<sup>me</sup>, succède la grande poussée baroque du XVII<sup>me</sup> siècle. C'est la vie même, avec sa puissance, son mouvement, son imprévu, qui inspirera désormais les artistes. Les compositions, les formats atteignent une grandeur presque démesurée, qui frappe dès l'entrée de la grande salle Rubens.

Ce peintre, doué d'une vitalité extraordinaire, domine tout son siècle, et lui imprime son caractère épique. Sous son impulsion, les calmes ordonnances du XVI<sup>me</sup> siècle font place à des rythmes vivants : spirale dans son Adoration des Mages, grandes obliques dans sa Montée du Calvaire comme dans les Chasses de P. de Vos et de Snijders.

Les brillantes couleurs locales, chères aux Primitifs, disparaissent dans de vastes harmonies d'ensemble, pénétrées de lumière. L'opulent Martyre de St-Liévin, de Rubens, est tout irrisations colorées, autour d'une seule note franche : le béret rouge du bourreau.

La touche elle-même participe de ce mouvement. Elle s'enroule, tourbillonne, s'interrompt, au gré du rythme général, dans un admirable Paysage avec chasse d'Atalante de Rubens.

Sous le règne des archiducs Albert et Isabelle, protecteurs des arts, le sujet religieux retrouve sa vogue. Les commandes de tableaux affluent : les peintures du XVII<sup>me</sup> siècle remplacent les œuvres d'art détruites au XVI<sup>me</sup> siècle par les guerres de religion.

Le 5 décembre la « Semaine » sera inaugurée avec le concours de la fameuse Clique de la Garde Républicaine dont les uniformes hauts en couleur et le gigantesque tambour major ne manqueront pas de faire sensation. L'ordonnance définitive de cette cérémonie fera l'objet d'une communication ultérieure.

Le 6 décembre les personnalités françaises seront les hôtes d'honneur à la réception offerte à l'Hôtel de Ville par les Autorités Communales et le Syndicat d'Initiative. On sait l'éclat exceptionnel que revêt toujours cette soirée. M. Feron, Président du Conseil Municipal y remettra la Clé de la Ville de Paris à notre Bourgmestre.

Dans la matinée du 7 décembre se fera l'inauguration de l'exposition « Visages de Paris », aux Grands Magasins « A l'Innovation ». Elle retracera l'histoire de Paris avec le concours du Musée Carnavalet qui n'hésitera pas à prêter les plus belles pièces de ses collections.

Cette exposition sera remarquable de par la valeur inestimable et le puissant intérêt des œuvres d'art qu'on y pourra admirer.

Le soir du même jour un grand concert symphonique consacré aux chefs-d'œuvre de la musique française sera donné au Grand Auditorium de l'Institut National de Radiodiffusion.

C'est un autre aspect de Paris qui sera mis en lumière, le 8 décembre. Ce soir-là le Lido du Palace, ce luxueux établissement qui s'est ouvert récemment à la Place Rogier, donnera un Gala de



La rue Neuve en 1954.

la Chanson et de l'Humour de Paris, avec une véritable constellation de vedettes.

On y entendra notamment Dany Dauberson et Geneviève, une nouvelle étoile qui monte en flèche au firmament de la chanson ainsi que le célèbre mime Fernand Raynaud, que l'on n'entendra pas, évidemment mais qui n'en sera pas moins éloquent. Le programme sera complété par un chansonnier de Montmartre, par Bob Bromley dont le numéro de marionnettes a fait sensation à Paris et par Les Bogadi dont la folle équipée est une autre forme de l'humour.

Enfin, pour clôturer la Semaine de Paris, le Théâtre Royal de la Monnaie donnera le 9 décembre la première mondiale de « Candide », un ballet inspiré du chef-d'œuvre de Voltaire, dont l'adaptation est d'André Burgaud, Conseiller culturel à l'Ambassade de France à Bruxelles et la musique de Gaston Brenta.

On s'imaginera facilement ce que peut être un tel spectacle étant donné que les aventures du héros de Voltaire et de la belle Cunégonde les ont conduit successivement au Portugal, au Maroc, au Paraguay, à Constantinople et parmi les habitants bienheureux de l'Eldorado. Ce ballet comporte 15 tableaux et tout fait prévoir que leur somptuosité n'aura d'égal que l'ingénieuse chorégraphie de M. Etchevery. Ce grand Gala est organisé par le Syndicat d'Initiative.

Ce résumé démontre que la « Semaine de Paris » apportera le témoignage prestigieux de l'élégance raffinée, du bon goût, de l'admirable efflorescence artistique et de l'esprit pétillant de cette ville tentaculaire, source vive de notre civilisation, haut lieu de la pensée et berceau de nos libertés.

Elle ne manquera pas d'avoir un énorme retentissement.

Cette manifestation éminemment sympathique ne sera pas le seul fleuron de la prochaine Saison de Bruxelles.

Sous l'égide du Comité « Noël dans la Cité » nous assisterons à une autre série d'extériorisations remarquables.

Du podium d'une « Chaumière de Noël », qui sera érigée à la Grand'Place, on assistera au « Festival International de Chants de Noël ». Des auditions y sont prévues, quotidiennement, du 17 au 30 décembre.

Une exposition sera organisée à la Salle Vande Ven, avenue de la Toison d'Or, par la Fédération des Métiers d'Art, sous le titre : « Noël chez Nous » et une autre exposition groupera, dans les salons du Cercle Gaulois, de nombreuses toiles dédiées à « La Nativité dans l'Art Contemporain ».

Je voudrais dire quelques mots de deux points de notre programme qui, tout en se plaçant dans son cadre, ne sont pas organisés par « Noël dans la Cité ».

Le 6 décembre on procédera, à la Grand'Place, à l'inauguration du Sapin de Noël offert à Bruxelles par la Ville de Helsinki qui renouvellera ainsi son geste symbolique de l'an dernier, renforçant ainsi, s'il en était besoin, les sentiments d'amitié qui unissent la Finlande à la Belgique.

Cet arbre géant sera planté, décoré et illuminé par les soins des Galeries et Grand Bazar du Boulevard Anspach.

Le 28 décembre le Syndicat d'Initiative rééditera le Concert de Musique Spirituelle à la Collégiale des SS. Michel et Gudule qui remporta un si vif succès en décembre dernier. Il est assuré cette fois encore du concours des Chœurs de la Société Philharmonique de Bruxelles, sous la direction avisée de Jean Jakus et de l'éminent maître organiste Charles Hens.

Les deux événements que nous venons de passer en revue suffiraient par eux-mêmes au succès de la Saison de Bruxelles, mais son programme s'étend bien au delà.

Citons d'abord la « Nuit Fantastique » cette fête devenue traditionnelle qui, le 5 décembre marquera l'ouverture de la Saison. Elle aura lieu dans les salons nouvellement et splendidement décorés, de l'Hôtel Métropole et bénéficiera du concours de plusieurs grandes vedettes.

Le 10 décembre les salles du Palais des Beaux-Arts se verront décorées d'une profusion de fleurs du Midi et de plantes tropicales. C'est dans ce cadre que se déroulera la Nuit de Nice et de la Côte d'Azur, toujours brillante et follement animée.

Il y faut ajouter toute une série d'expositions qui s'étendent aux sujets les plus divers.

Celle organisée au Palais des Beaux-Arts sous le nom de : « L'Image de l'Homme dans les Arts primitifs » qui passionnera tous ceux qui se livrent à l'étude de l'histoire de l'art. Elle bénéficiera du concours du Musée Pigorini de Rome.

Un Festival International d'Art Photographique qui groupera dans la Salle de Milice de l'Hôtel de Ville des envois provenant de plus de vingt pays.

Une exposition intitulée « Les plus beaux Diamants du Monde » aux Galeries et Grand Bazar du Boulevard Anspach où l'on pourra admirer la reproduction, strictement conforme en taille, forme, couleur et facettes, des diamants les plus célèbres, tels que le Cullinan, le Koh-i-nor, l'Orloff, le Jubilé et le Grand Mogol ainsi que des principales couronnes royales.

Une exposition ornithologique aux Magasins Nopri-Centre : « Le troisième Salon de l'Oiseau ».

Enfin, aux Magasins Esders « Exphibé 55 », qui est une exposition de Philatélie constructive. Constructive signifie qu'il s'agira de timbres qui ne servent pas exclusivement à l'affranchissement de la



La ville illuminée en 1954.

correspondance mais ont aussi pour but de mettre en valeur les beautés naturelles, les monuments ou les hommes célèbres d'un pays ou encore des anniversaires nationaux, etc.

On nous signale que dix pays participeront officiellement à cette exposition, parmi lesquels les Etats-Unis d'Amérique et l'U.R.S.S.

On voudra bien admettre, Mesdames et Messieurs, que le programme dont vous venez d'entendre l'exposé est réellement remarquable, tant par sa profusion que par sa qualité.

Dans le seul mois de décembre une bonne trentaine de fêtes élégantes, de concerts, d'auditions vocales; de manifestations artistiques, vont donner à la vie bruxelloise une animation que, de mémoire d'homme, elle n'a jamais connue.

Tout fait prévoir une énorme affluence de visiteurs.

★

Les demandes de dépliants et d'affiches dépassent de loin notre attente. Malgré que nous en ayons augmenté considérablement le tirage, il nous en faudrait deux fois davantage pour donner satisfaction aux innombrables organisateurs de voyages qui préparent des excursions vers Bruxelles pour les dernières semaines de l'année.

Ainsi Bruxelles aura le plein bénéfice des Fées Lumineuses et de la grande Saison de décembre qui font d'elle, à cette époque de l'année, le centre le plus scintillant et le plus vivant de l'Europe Occidentale.

# Propos sur l'Architecture brabançonne

par V. G. MARTINY.



Détail architectural de l'Hôtel de Ville de Louvain.

**L**E texte qui suit reflète la très belle causerie que donna M. V. G. Martiny, architecte attaché aux Services Techniques de la Province de Brabant, à un de nos Midis du Tourisme.

Les personnes qui ne purent assister à cette séance seront heureuses de trouver ici les vues originales et personnelles qu'y exposa M. V. G. Martiny.

C'est évidemment une gageure pour un architecte d'avoir accepté d'entretenir son auditoire d'architecture — ce premier de tous les arts — alors que le cadre de ses propos se confond avec les limites de toute une province tandis que son temps de parole est réduit à une trentaine de minutes.

Il y a en effet beaucoup de curiosité à satisfaire en ce court laps de temps : monumentalement, il est difficile de ne pas évoquer les innombrables édifices qui couvrent l'entière du Brabant actuel, tant du point de vue religieux et monastique que sous l'angle civil et militaire que ce soit dans la capitale, dans les chefs-lieux d'arrondissement, dans les villes et même jusque dans les plus petits vil-

lages tant flamands que wallons; géographiquement, il n'est pas possible de passer sous silence la situation particulière de la province à cheval, en quelque sorte, sur une crête séparant les deux grands bassins hydrographiques de la Meuse et de l'Escaut et qui, avec la diversité du sous-sol géologique va donner à certains groupes de monuments une physionomie particulière; historiquement enfin, il est hasardeux de dégager une évolution architecturale sans rappeler tout au moins la formation politique du territoire qui, depuis son appartenance par moitié à la fois à l'Empire d'Allemagne d'une part et à la future France d'autre part, au travers des étendues successives du duché de Brabant, dont la frontière nord s'étirait à certain moment jusqu'à Breda, est devenu, avec le titre de Capitale du Royaume de Belgique attaché à l'un de ses trois chefs-lieux d'arrondissement, l'actuelle province que nous connaissons tous.

Comme vous vous l'imaginez aisément, la matière de l'histoire de l'art ne s'inquiète que fort peu des frontières administratives et, n'était le besoin, pour la bonne compréhension de tous, d'étiqueter les courants artistiques, nous verrions que l'architecture, qui en est une des principales branches, par la nature des matériaux mis en œuvre et les formes inhérentes à ces matériaux, par les moyens utilisés, par le programme même qui est à la base de tout édifice, n'échappe pas à cette loi d'inter-influences qui fait qu'aucun monument n'est pur en soi et que tant qu'il y aura des hommes qui voyagent, l'architecture sera le reflet statique du monde en expansion. Chaque monument est comme un instantané figé dans la matière de la connaissance de son ou de ses auteurs, à un moment donné en un lieu défini. Ceci entendu, n'est-il pas abusif de parler d'architecture brabançonne ?

Si on admet que dans une région considérée la pensée humaine a permis de faire faire quelque progrès à l'art de bâtir au point d'influencer la solution donnée aux programmes architecturaux ou, inversement, que le sens artistique de l'homme a autorisé l'innovation de nouvelles formes réalisables au moyen de l'art de bâtir dont il disposait à ce moment-là, et que ce progrès technique ou cette forme nouvelle furent adoptés par les hommes selon leur groupement géographique (identité de matériaux naturels, analogie du climat) ou politique (facilité de communications, contingentement de matériaux...) il est parfaitement admissible de parler d'architecture régionale et partant, d'architecture brabançonne. Limiter celle-ci dans le temps, me paraît inopportun

puisque de nos jours encore — je vous laisse juge de cette façon de faire — on copie ou on transpose encore des formes moyenâgeuses souvent sans en saisir l'esprit ce qui a pour résultat de nous gratifier de monuments qui ne sont peut-être plus de l'architecture mais qui, aux yeux de l'historien, font partie de l'histoire de l'architecture sous un titre qui d'ici quelques années prendra toute sa signification : décadence.

Il est encore trop tôt pour dégager un terminus *a quo* à l'architecture brabançonne. Les vestiges mérovingiens et carolingiens, que grâce à la compréhension des pouvoirs publics le Service des fouilles que dirige avec maîtrise M. Breuer, Conservateur aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, et parfois aussi la sagacité de savants chercheurs, fait apparaître au jour depuis que les destructions de la guerre ont fait d'une grande partie de nos richesses architecturales un immense chantier, permettront bientôt de revoir tout le problème de l'origine de l'architecture en notre pays. Les diverses églises superposées dans le sous-sol de la collégiale Ste-Gertrude à Nivelles ou dans celui de l'église St-Lambert à Muisen, démentent quelque peu l'opinion généralement admise que les sanctuaires romans ont, chez nous, remplacé d'anciennes constructions en bois qui n'auraient pas résisté à la torche incendiaire des Normands.

Au fond n'y a-t-il pas existé, plus près de nous, un homme tout aussi vandale que les hypothétiques destructeurs, — et architecte provincial par surcroît — le sieur Coulon qui, au siècle dernier, pour la commodité du culte sans doute, n'hésita pas à sacrifier quantité d'églises romanes pour y substituer des édifices de briques rouges souvent du plus banal neo-gothique, toujours d'un goût douteux ? Il est vrai que c'était avant l'engouement pour les monuments historiques et qu'à cette époque, il n'y avait pas en Belgique un Prosper Mérimée pour défendre de réparer, restaurer ou démolir les édifices communaux.

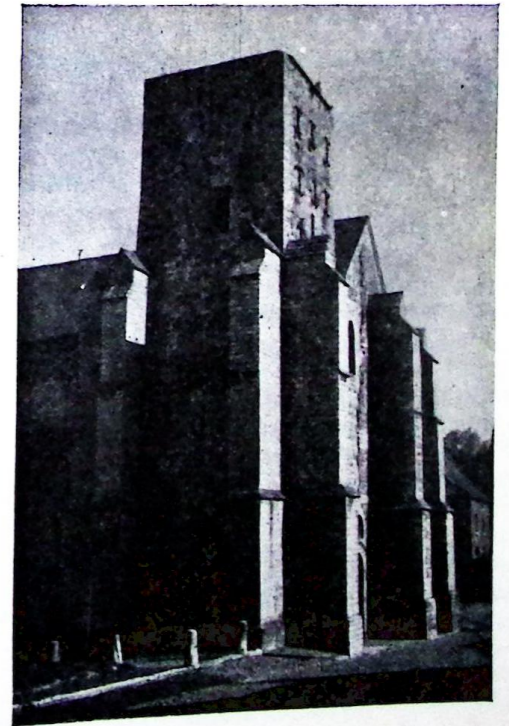
De nos jours, si la loi du 7 août 1931 sur la Conservation des Monuments d'Art et d'Histoire donne à l'Etat une arme légale pour la défense du patrimoine national, trop nombreux sont encore les édifices particuliers de toute nature qui, après avoir été classés sont, faute de moyens financiers, déclassés pour permettre à leur propriétaires de les démolir : ce sera notamment le sort du « Luizenmolen » d'Anderslecht, dernier moulin à vent de l'agglomération, illusoirement protégé par arrêté royal depuis plus de dix ans (octobre 1942).

Le gouvernement actuel a fort heureusement pris certaines mesures pour que pareil fait ne se reproduise plus. Mais il faut bien convenir qu'un autre danger guette les monuments anciens et bien souvent le site qu'ils caractérisent : c'est leur restitution en un état antérieur qu'ils ont eu ou auraient dû

avoir, cette folie de l'unité de style qui a poussé certaines personnes à sacrifier d'authentiques documents de pierre ou à compléter hypothétiquement une œuvre ancienne. Outre la perte irréparable pour l'histoire et l'archéologie, le mensonge qu'elle suscite et qui confondra les futures générations, pareille pratique risque d'altérer le paysage, tout en obérant inutilement le trésor public. On ne songe pas à coiffer de flèches les tours de la collégiale Ste-Gudule, on ne pense pas à remplacer le clocheton de l'église N.D. de la Chapelle, œuvre de Pastorana au XVII<sup>e</sup> siècle par un étage gothique et cependant, on a détruit le chœur médiéval de la chapelle Ste-Anne à Audergem pour y substituer un chœur roman; on a doublé — ou on doublera symétriquement, avec tout ce que ce terme contient de péjoratif dans le langage moderne, la tour de façade de l'église d'Orp-le-Grand.

★

On ne se lasserait pas d'évoquer ainsi les grandes figures de pierre et de briques que sont pour l'historien, l'archéologue, l'architecte, le touriste ou tout simplement pour l'homme de goût, ces édifices qui partout en Brabant font parler le paysage. L'intérêt que vous leur porterez dans vos prochaines promenades ou excursions sera le meilleur garant de la vigilance de tous ceux qui en ont la garde morale.



L'église romane à Orp-le-Grand.

(Photo Ooms.)

# Midis du Tourisme

21 novembre 1955 :

## UN BAEDEKER POUR LE BRABANT AU DEBUT DU XVII<sup>e</sup> SIECLE.

La séance de réouverture des Midis du Tourisme se fit devant un auditoire tellement nombreux que notre local s'avéra, une fois de plus, bien trop petit. Mais que ceux qui restèrent debout ou qui même ne trouvèrent pas place se consolent. D'ici peu ils connaîtront une salle plus vaste et plus confortable.

Cette affluence exceptionnelle, nous la devons surtout à la personnalité éminente du conférencier de ce jour, le Vicomte Terlinden, historien dont les travaux font autorité et professeur à l'Université de Louvain.

A cette séance inaugurale avaient tenu à assister notre président d'honneur, M. de Nèeff, Gouverneur du Brabant, M. Léon Cantillon, président de la Fédération, M. Marinus, Vice-Président, ainsi que quantité de personnalités : conseillers, bourgmestres, commissaire d'arrondissement, délégué du Commissariat Général au Tourisme.

M. Jules Janson leur souhaita la bienvenue et les remercia de l'intérêt qu'ils portent au tourisme brabançon. M. le Gouverneur rappela l'œuvre accomplie à la Fédération. Il signala notamment que 76 conférenciers s'étaient succédé à la tribune des Midis. Il fit allusion à l'idée d'interprovincialisme touristique lancée par la Fédération et fit des vœux pour que l'exposition de 1958 soit en quelque sorte la consécration de cette extension touristique jusque sur le plan national.

C'est à M. Marinus qu'échut l'honneur de présenter le conférencier. Il le fit succinctement, ne voulant pas raccourcir davantage le peu de temps réservé à celui-ci. Il tint cependant à faire ressortir l'intérêt que porte l'éminent professeur à la jeunesse et à l'éducation scientifique du grand public.

Le Vicomte Terlinden attaque d'emblée son sujet, demande l'obscurité et fait projeter le titre de l'ouvrage datant de 1651 et qu'un heureux hasard lui a fait découvrir. L'auteur est un nommé Gölitz qui fut secrétaire du roi Christian IV de Danemark. Son livre placé sous le patronage d'Ulysse est un guide, un véritable Baedeker avant la lettre. Il décrit la Belgique, la France, la Savoie et ainsi jusqu'à Turin et semble destiné aux Anglais qui déjà, à cette époque, voyageaient beaucoup. L'ouvrage comporte ce qui est rare alors, une foule de renseignements d'ordre pratique. Le Vicomte Terlinden se bornera ici à

nous donner un aperçu de ce que dit l'auteur sur le Brabant. Celui-ci nous prend vraiment par la main, nous tutoie comme un ami. Il nous dit par exemple : après un bon repas à Malines, tu arriveras à Louvain assis dans une voiture confortable. Et de nous décrire Louvain avec une grande richesse de détails : les églises St-Pierre, St-Michel, Ste-Gertrude, St-Jacques, le Château César, les tours dont celle du Verloren Kost d'où par temps clair, on peut voir Anvers. Il fait l'éloge de l'hôtel de ville, ce qui est rare à une époque férue de style Renaissance et adversaire du gothique. Il parle des collèges, des métiers, des confréries dont les membres rencontrent ceux de Bruxelles à mi-chemin, à Tervuren, dont nous voyons sur l'écran le Château dans les jardins duquel se promène l'archiduchesse Isabelle (tableau de Brueghel de Velours). Il cite également les châteaux et abbayes de la région : Parc, Héverlé, les vallées de la Voer et de la Dyle, les jardins, les charnelles et les fontaines. Du monastère des Célestins qui a disparu, voici une vue où sont reproduits les monuments funéraires des princes de Croy et la généalogie des Ducs d'Aarschot depuis Adam!! L'auteur nous parle aussi des vignobles « qui donnaient un vin léger, convenant au cerveau des étudiants à qui il importe d'être sobres. »

Et nous prenons la route de Bruxelles où Gölitz recommande l'Hôtel de la « Vieille Louve » et nous prévient qu'il faut bien quatre jours pour voir la ville et la Cour. Il relate les différentes étymologies de Bruxelles, elles sont nombreuses et certaines ne manquent pas de fantaisie. Il fait un vif éloge de Bruxelles en forme de cœur, comme il dit, où 7 têtes couronnées se trouverent certain jour en même temps. Le chiffre 7 a une grande importance dans cette ville et d'en citer maints exemples : fontaines, places de marché, palais, familles notables, portes et... accoucheuses! Chacune des 7 portes a sa destination particulière. Notre guide nous décrit les couvents, les hôpitaux, les écuries royales où 127 chevaux pouvaient tenir. A l'étage, à l'arsenal, on pouvait voir notamment le cheval (empaillé) de l'Archiduc Albert, il cavalait noble, et qui après maintes pérégrinations nous est revenu, après le traité de St-Germain en 1919 et peut être contemplé aujourd'hui au Musée de la Porte de Hal. On y voyait encore ces superbes armures qu'il faut aller revoir de nos jours à Madrid ou à Vienne.

Le Palais de Bruxelles est décrit en détail avec toutes ses curiosités : l'ascenseur mû par un cheval, les grottes

et leurs orgues aquatiques, le satyre jouant de la flûte, les jardins et leur labyrinthe, la piste pour les tournois. Les estampes projetées nous montrent toutes ces choses. Un bal (tableau de Pourbus) nous permet de juger de l'élégance et de la richesse des intérieurs du Château.

L'Hôtel de Ville et la Grand-Place vont fournir à l'auteur des pages descriptives. Les clichés projetés nous ramènent à l'époque. Les cortèges, les processions, les ommegangs, peints par Van Alsloot illustrent ce qu'en a dit notre Baedeker du XVII<sup>e</sup> siècle.

Voici encore une grande curiosité pour l'époque, c'est le Mont-de-Piété, institution introduite par les Archiducs et situé précisément rue du Lombard. Voici encore la Halle-aux-Draps qui se trouvait derrière l'Hôtel de Ville sur le terrain qui sert actuellement de parking en attendant sa destination définitive.

Et nous allons vers les campagnes, le jardin des plantes (un des premiers) Anderlecht et Berchem.

Le Vicomte Terlinden arrive ainsi à la fin de son exposé et va terminer sur une note folklorique et humoristique. Il rappelle, vieille estampe à l'appui, l'anecdote de Charles-Quint et du paysan à la lanterne, l'empereur étant

requis par le paysan de la tenir pendant qu'il satisfait un besoin naturel.

Cette histoire qui reflète bien le tempérament de chez nous fournit au Vicomte Terlinden sa conclusion et en même temps l'occasion d'appuyer sur l'importance de l'aide apportée à l'histoire par le folklore et de formuler le vœu que la revue de Folklore Brabançon, œuvre de M. Marinus aujourd'hui en veilleuse, renaisse un de ces jours. Ce vœu est ratifié par l'assemblée qui applaudit chaleureusement le conférencier.

M. Marinus se fait l'interprète de la Fédération Touristique et remercie le Vicomte Terlinden de son intéressant exposé.

Si ce voyage fut un voyage dans le passé, dit-il, il établit un pont entre ce passé et le présent. Il éclaire celui-ci par celui-là et est ainsi deux fois utile au promoteur, au touriste qui doit savoir ce qu'il voit, ce qui malheureusement n'est pas toujours le cas. De nouveaux applaudissements éclatent pour remercier l'orateur pour sa belle conférence que nous avons essayé de résumer le plus fidèlement possible.

L. P.

## COTISATIONS 1956

Voici venu le moment de penser au renouvellement des cotisations. Nous nous permettons d'insister auprès de nos membres pour qu'ils se mettent en règle dès à présent, afin d'éviter toute interruption dans le service du bulletin. (C.C.P. n° 3857.76)

## ITINÉRAIRES - EXCURSIONS - PROMENADES

### CALENDRIER DES PROMENADES DE LA « LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES » DECEMBRE

- Départ 10 h. 30 Drève du Comte (arrêt facultatif trams 4, 16), Etang des Enfants Noyés, Drève du Comte, Chemin des Tumuli, Sentier des Frères, Groenendaal, repas à l'Hôtel de la Sapinière, Kerrenberg, Verkensgat, Fond des Ours, Vallon des Chênes, Drève du Tambour, Boitsfort, Pilote : Mme Van den Brugge.
- Départ 10 h. 30, Fort-Jaco, Drève du Renard, Sentier du Bocq, Etang des Enfants Noyés, Fontaine Laineuse, Petite Espinette (repas); Grasdelle, Drève Van Kerm, Chemin des Tumuli, Drève des Deux Montagnes, Boitsfort.

- Départ 10 h. 30 Hippodrome de Boitsfort, Chaussée de La Hulpe, Drève de Boondaal, Sentier du Bocq, ensuite itinéraire du 4.12.55. Pilote Mme Van den Brugge.
- Départ 10 h. 30 Auderghem, Boulevard du Souverain, Rouge-Cloître, Drèves des Deux Barrières et des Charmes, Notre-Dame-au-Bois (repas); Vallon Notre-Dame, Quatre-Bras, Stockel. Pilote M. Bernaerts.
- Idem. — Pilote : Mme Van den Brugge.
- Départ 10 h. 30 Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Drèves des Deux Montagnes, du Comte et Van Kerm, Sentier de la Reine, Espinette Centrale (repas Au Nouveau Chalet); Holleken, Verrewinkel, Fort-Jaco. Pilote : Mlle Lecloux.

- Idem. — Pilote : Mme Van den Brugge.
- (Noël) — Départ 10 h. 30 Auderghem, Boulevard du Souverain, Rouge-Cloître, Drèves des Deux Barrières et des Charmes, N.-D. au-Bois (repas); Chemins des Loups, Drève du Tambour, Boitsfort. Pilote : M. Bernaerts.
- Idem. — Pilote : Mme Van den Brugge.
- 5 janvier 1956 : Départ 10 h. 30 Drève du Comte (arrêt facultatif trams 4, 16), Drève du Caporal, Chemin du Réservoir, Petite Drève de Groenendaal, Av. du Prince d'Orange (repas Au Nouveau Balai); Retour ad libitum. Pilote : Mme Van den Brugge.

### Midis du Tourisme : Programme de décembre 1955

- GASTRONOMIE ET TOURISME, par M. Albert Marinus.
- BRABANT'S ZINGENDE TORENS, par M. Jef Rottiers.
- NORD DE BRUXELLES AVEC VILVORDE, PERK, ELEWIJIT, etc..., par M. Bergé.
- 9 janvier 1956 URBANISME ET TOURISME - Les monuments de Jodoigne, par M. Victor Martiny.

**EXCURSIONS CYCLISTES  
DOMINICALES DE « PEGASE »**  
faites en novembre et données à titre  
documentaire.

1) Excellent entraînement pour le week-end des Fagnes. Amateurs de photos en couleurs, à vos appareils. Réunion Place St-Denis; Drogenbos, Linkebeek, Rhode-St-Genèse, Grootheide, Braine-le-Château (pique-nique); 40 Bonniers, Kapittel, Essenbeek (repos au Ciderhuis); Lot, Bruxelles. 60 km.

2) Réunion Place de la Duchesse. Neerpede, Pede-Ste-Anne, Kwade-Wegen, Vlezenbeek, Leeuw-St-Pierre, Oudenaken, Elingen, Gooik, Lombeek-Ste-Marie (pique-nique *In de Kroon*); jonction avec le groupement des pédestres, Lennik-St-Quentin, Gaesbeek, Vlezenbeek, Brux. 60 km.

3) Réunion à l'entrée du Bois de la Cambre; Espinettes, Gaillemarde, Haut-Ransbeek, Smohain, Lion de Waterloo, Braine-l'Alleud (pique-nique); Basse-Nouvelle, Odghien, Sept-Fontaines, Rhode-St-Genèse, Linkebeek, Bruxelles. 55 km.

**EXCURSIONS PEDESTRES  
DOMINICALES DE « PEGASE »**  
faites en novembre et données à titre  
documentaire.

1) Réunion Place Rouppe. Départ en tram vicinal « L » vers Lennik-St-Quentin, Gooik, Lombeek-Notre-Dame (pique-nique *In de Kroon*); Strijtem, Borchlombeek, Wambeek, Zemst, Château du Cruyckenburg, Ternat. Retour en train ou en autobus. 15 km.

2) Réunion place Rouppe. Départ en tram vicinal « W » jusqu'à l'avenue des Chasseurs, Gaillemarde, Ht-Ransbeek, Ohain (pique-nique *Au Messager de Bruxelles*); Bois de Paris, Chapelle-Ste-Anne, Château de Fichermont, Ferme de la Papelotte, La Haie Sainte, retour en vicinal. 14 km.

3) Réunion Place Rogier, arrêt des trams vicinaux, Drij-Pikkel, Chapelle d'Amelgem, Molenkauter, Beekant, Grimbergen (pique-nique); Veldkant, Lint, Pont-Brûlé, Vilvorde. 14 km.

4) Dimanche 4 décembre 1955. — Réunion à 9 h. Porte de Ninove. Départ à 9 h. 15, en tram vicinal pour Dilbeek, Eikelenberg, Kraaienbroek, Rondenbos, Bodegem-St-Martin, Tenbroek, Chapelle-St-Ulrik (pique-nique);

Zellik, Grand Bigard. Retour en tram « 7 », 12 km.

**VISITES DOCUMENTAIRES  
DU ROYAL TOURING CLUB  
DE BELGIQUE  
DECEMBRE**

- 1 La bibliothèque de l'Université et l'Institut de physique à Louvain.
  - 3 Les Installations de la Radiodistribution.
  - 8 Les Usines Renault à Haren.
  - 8 Les Etablissements Dubonnet.
  - 10 Les installations de la Gare du Midi.
  - 10 Les installations d'embouteillage de Coca-Cola.
  - 11 L'Hôtel de Ville de Bruxelles.
  - 11 Conférence au Musée des Sciences Naturelles : La Campine d'hier et d'aujourd'hui.
  - 14 Les Installations Chamebel à Vilvorde.
  - 15 La Chocolaterie Victoria.
  - 17 Les Papeteries de Belgique.
  - 17 Les installations de l'hôpital Brugmann.
  - 18 Le Palais de la Nation.
  - 19 Les Usines Lever Frères à Forest.
  - 21 Le Musée du Conservatoire.
  - 22 S.A. Rotogravure d'art S.A.R.
  - 28 Station expérimentale et d'applications « Rayonne » — Fabelta.
- Pour conditions de participation, consultez le numéro du R.T.C.B. du 1<sup>er</sup> novembre 1955.

**LES AMIS DE LA NATURE  
SECTION DE BRUXELLES**

Au bénéfice de leur « Fonds d'auberges et de Camping », le samedi 10 décembre, à 19 h. 30 et le dimanche 11 décembre à 14 heures, les Amis de la Nature représenteront une pièce en quatre actes avec danses folkloriques : « Pour saluer nos Vingt-Cinq Ans », au théâtre de la Maison du Peuple, de Bruxelles.

Entrée : 20 fr. (location - bal gratuits). — Invitation cordiale à tous !

**ACTIVITES DE PLEIN-AIR  
DU MOIS DE DECEMBRE**

- 4 R.V. à Drogenbos (terminus tram 52) à 9 h. 30; Vallée de la Senne, Beersel, Bruineput, Tourneppe (déj.), Kesterbeekbos, Crabbos, Hal. Retour en train.
- 18 R.V. place Rouppe à 9 h. 15; départ en vicinal pour la Grande-Espinette, Gaillemarde, Ohain (déj.), La Masérine, La Hulpe. Retour en train.

**BRUXELLES**

**LA SAISON DE BRUXELLES**

**Programme,  
8<sup>e</sup> Fêtes Lumineuses.**

- 2, 3, 4 décembre : Aux magasins Flanders : Salon International de Plastique constructive, avec le concours de plusieurs Administrations Postales belges et étrangères.
- Du 2 au 25 déc. : Au Palais des Beaux-Arts : « La figure humaine dans les arts primitifs », avec le concours du Musée Pigorini de Rome.
- 3 décembre : Dans les salons de l'Hôtel Métropole - Grande fête inaugurale de la « Saison de Bruxelles » : La Nuit Fantastique; Élégance, Musique, Danse, Attractions Internationales.
- 10 décembre : Au Palais des Beaux-Arts : La Nuit de Nice et de la Côte d'Azur dans une orgie de fleurs et de plantes exotiques.
- 10 déc. au 1<sup>er</sup> janv. : A la salle de Milice de l'Hôtel de Ville : Festival international d'art photographique avec le concours des artistes photographes du monde entier.
- 18 au 25 décembre : aux magasins « Nopri » : 3<sup>e</sup> Salon de l'Oiseau.

**La Semaine de Paris.**

- 5 décembre : Inauguration de la « Semaine » avec le concours de la Garde Républicaine.
- 6 A 21 h. : Grande réception officielle à l'Hôtel de Ville.
- 7 A 20 h. : Au Grand Auditorium de l'I.N.R. Chefs-d'œuvre de la musique française.
- 8 A 20 h. 30 au Lido du Palace : Gala de la Chanson et de l'Humour de Paris.
- 9 A 20 h. 30 au Théâtre Royal de la Monnaie : Grand gala de ballet - Création mondiale de « Candide » d'après le roman de Voltaire.

**TRAVAUX ROUTIERS**

**Route n° 21 : Tirlemont-Diest.**

Travaux entre Kapellen et Glabbeek. Circulation interdite dans les deux sens. Détournements par chemins locaux difficiles, indiqués sur place. Aux usagers se rendant de Tirlemont à Diest ou vice-versa, il est conseillé d'emprunter les routes 23 et 2 en très bon état via Winghe-St-Georges. Allongement du trajet : environ 5 km. Durée des travaux non déterminée.

**C O N T A C T S**

**U.C.A. IXELLES**

**Règlement  
du 14<sup>me</sup> concours photographique.**

Organisé sous le haut patronage de l'Administration communale d'Ixelles par l'U.C.A. IXELLES, syndicat d'initiative générale, sous la présidence d'honneur de M. Eug. FLAGEY, Bourgmestre.

Art. 1. — L'U.C.A. Ixelles, organise un 14<sup>e</sup> concours accessible à tous les amateurs.

Art. 2. — Nombre d'épreuves : maximum 4 par catégorie et maximum 16 au total.

Art. 3. — Les épreuves doivent être inédites; elles ne peuvent avoir été ni primées à un autre concours, ni publiées. Les sujets admis sont les suivants :

A) Consacré à Ixelles. — Catégorie 1 : édifices, monuments, coins pittoresques.

Cat. 2 : scènes de la vie ixelloise, fêtes, cortèges, processions, groupes, sport.

B) Hors d'Ixelles. — Cat. 3 : édifices, monuments, coins pittoresques, scènes de la vie locale, folklore, etc...

Cat. 4. — Sujet imposé « L'Enfant ».

N.B. — Les concurrents ne sont pas tenus de participer à toutes les catégories.

Art. 4. — Formats imposés pour les épreuves : de 18/24 à 24/24 maximum. Les épreuves seront montées sur papier bristol (ou similaire) blanc de 30 cm. x 40 cm. La présentation verticale du bristol est obligatoire. Tous les procédés de tirage sont admis, les photos en couleurs sont acceptées.

Les concurrents sont instamment priés d'observer ces dimensions.

Art. 14. — Toute demande de renseignements concernant le présent concours doit être adressée à M. A. COLET, Président de l'U.C.A., secrétaire

du Mundaneum-Belganeum, 5, rue du Maelbeek, Bruxelles 4, en mentionnant sur la lettre : « 14<sup>e</sup> concours photographique de l'U.C.A. Ixelles ». Prière de joindre un timbre-réponse.

Le Mundaneum est ouvert au public tous les jours ouvrables de 9 à 12 et de 14 à 18 h., le samedi de 9 à 12 h., rue du Maelbeek, 5 (Parc Léopold). (S'adresser au Secrétariat, 1<sup>er</sup> étage au fond de la cour.)

**LE LIVRE D'OR  
DES AMIS DE LA NATURE.**

Nous avons reçu en hommage l'Album Jubilaire publié par les Amis de la Nature à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la création du mouvement A.N. C'est aussi le 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'internationale A.N. et le 25<sup>e</sup> anniversaire du mouvement A.N. en Belgique.

Nous signalons ce superbe ouvrage à l'attention de nos membres, car c'est là un document touristique de première importance destiné à stimuler l'entente entre les peuples et la consolidation de la paix, 160 pages abondamment illustrées. Présentation graphique extrêmement soignée. Couverture cartonnée. Format 25 x 18 cm. — Prix : 35 fr. Souscription au C.C.P. 24.04.31 de l'Union Touristique « Les Amis de la Nature - Fédération Wallonne - Bruxelles ».

**LE SALON INTERNATIONAL DE  
PHOTOGRAPHIE A BRUXELLES**

**3.500 envois provenant  
de quarante-deux pays**

Bruxelles, comme la plupart des capitales, aura désormais son Salon international de Photographie. En effet, sous l'impulsion du Dr A. De Loz, président de l'actif Photo-Ciné-Club de Boitsfort, et grâce aux patronages importants qu'il a pu obtenir, le 1<sup>er</sup> Festival international de Photographie artistique de Bruxelles, sera organisé en la salle de milice de l'hôtel de ville, à partir du 10 décembre.

Cette manifestation sera certainement l'événement photographique de l'année. Organisée sous les auspices du Commissariat général au tourisme et du Syndicat d'initiative de la capitale, avec le patronage de feu la princesse Jean de Mérode, de M. P.-H. Spaak, ministre des Affaires étrangères; du baron J. van de Meulebroeck, bourgmestre de Bruxelles, des bourgmestres de toutes les communes de l'agglomération bruxelloise et d'un comité d'honneur et de soutien groupant de nombreuses personnalités, elle est dès à présent assurée d'un succès énorme.

Près de trois mille cinq cents épreuves photographiques sélectionnées (format 24 x 30 à 40 x 50 cm.), provenant de quarante-deux pays, ont été envoyées au comité organisateur du Festival de Bruxelles un des « plus importants salons internationaux de photographie du monde ».

Un jury éclectique a eu la tâche délicate de ne retenir que les trois cents meilleures épreuves, après de longues et passionnées discussions. Aussi, chaque photo sélectionnée peut-elle être considérée comme une œuvre maîtresse et son auteur comme un artiste.

En outre, le comité du Festival présentera « hors concours », les œuvres de six invités d'honneur, rarement ou jamais exposées dans les salons photographiques habituels : il s'agit des épreuves du Français Catherinau du groupe Fotoform de Sarrebrück (école de photographie subjective du Dr Steinert), du club italien La Bussola, du groupe néerlandais N.F.K., d'une sélection curieuse de photos « procédé Fressom », du maître espagnol J. Ortiz Echagüle et de quelques vues aériennes artistiques du reporter-photographe belge Gus Poncin.

Le vernissage du Festival et la remise des récompenses auront lieu sur invitation, le samedi 10 décembre, à 20 heures, en la salle de milice de l'hôtel de ville de Bruxelles. Le salon sera ouvert au public du dimanche 11 décembre au dimanche 1<sup>er</sup> janvier, de 10 à 22 heures.

« Le Soir ».



## FILMS TOURISTIQUES

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le fait que deux films touristiques sonores 16 mm. — versions française et flamande — peuvent être mis gratuitement à leur disposition pour des séances cinématographiques qu'ils compteraient organiser. Ces films existent également en 35 mm.

Il s'agit du film « Le Namurois, terre de beauté et d'histoire » et de celui consacré à la vallée de la Meuse intitulé « Cette Vallée » : soit pour chacun d'eux 20 minutes de projection.

Les demandes seront adressées à l'Office Provincial Economique, Social et Culturel, dont les bureaux sont installés provisoirement, 65, rue de Bruxelles à Namur. (Tél. 279.81 et 279.82.)

## ITINERAIRE BRABANÇON

Constant Burniaux, de l'Académie, a donné au grand hebdomadaire français les « Nouvelles Littéraires » un article ramassé et cependant exhaustif sur les richesses touristiques brabançonnaises. En quatre colonnes, il fait tenir tout ce qui mérite d'être vu en Brabant. Il y a là matière à quantité d'itinéraires, mais l'étranger sera surtout frappé par l'abondance et la diversité des choses à voir.

Prenons au hasard quelques fleurs de ce jardin touffu :

» Revenons au présent. Nous dépassons Tervuren, où se trouve le musée du Congo, et nous entrons dans la forêt de Soignes, qui mesurait dix mille hectares sous Charles-Quint et n'en compte plus que quatre mille. Ecrivains et peintres — Camille Lemonnier, Sander Pierron et Hippolyte Boulanger entre autres — glorifièrent cette forêt, qui répand autour de nous ses jeux de lumière. Installées au bord de la route, des villageoises vendent du raisin. Nous approchons de Hocylaert dont les serres apparaissent tout d'un coup dans une échappée. Une mer de vitres jette un silence curieux parmi la verdure. Nous ne sommes pas loin de Groenendael (le vallon vert) où vécut Ruysbroeck l'Admirable, le grand mystique de qui Maeterlinck

traduisit *L'Ornement des noces spirituelles*. Voici Waterloo et son église, la butte et son lion, puis la plaine ondulée, pas morne du tout. De *L'Aigle blessé*, où nous nous arrêtons un moment, nous suivons un chemin aux talus fleuris d'où nous considérons longtemps, en silence, cette plaine où la mort a hurlé. Partout, dans les champs, des hommes et des femmes travaillent sans hâte et le vent frais se glisse parmi les blés où frissonnent de petites vagues nerveuses.

Bien avant d'arriver à Genappe, qui ressemble à une petite ville française, on voit la ferme du Caillou. C'est là que Napoléon passa la nuit du 17 au 18 juin. Depuis 1951, cette ferme est devenue un musée.

» Nous roulons entre des haies d'aubépine, dans des chemins creux bordés de saules et de prés. Finalement, nous découvrons, au milieu des bois, les ruines de l'abbaye de Villers, à laquelle saint Bernard donna sa règle en 1147. Une petite rivière, la Thyle, roule ses eaux légères à travers ces ruines admirables. Victor Hugo eut raison de fouetter de vers vengeurs (modestement signés Victor) ceux qui inscrivent leur nom sur ces vieux murs. Nous y sommes seuls. Quelques corneilles sortent parfois du lierre en poussant des cris rauques. Il faut voir le vaisseau gothique de l'église, sa fine ramure de pierre. Les vitraux sont remplacés par du vrai feuillage. Le lierre est entré dans le vaisseau aux endroits où fleurit la lumière. Les ogives emprisonnent du ciel vivant, s'unissent à la verdure. Ces ruines gothiques sont retournées à leur source forestière. On regrette de quitter ce lieu, qui servit de décor, rappelons-le, à *Dom Placide*, le roman de Van Bommel.

» Le paysage devient encore plus vallonné. Il y a beaucoup de chevaux dans les prairies. Voici Nivelles, capitale du roman pays de Brabant. La ville a bien souffert de la guerre, en 1940. On y voit beaucoup de maisons neuves dominées par la grosse tour grise de la collégiale romane de Sainte-Gertrude. Accroché à l'une des petites tours, un Jean de Nivelles tout en or, la jupe arrondie, s'apprête à sonner l'heure.

» Le soir vient. Une fraîche fatigue tombe du ciel. Nous rentrons par Braine-le-Château, qui a conservé depuis des siècles, sur sa grand-place possible, un curieux pilori, le plus remarquable monument du genre qui existe en Belgique. »

## ÉCHOS

### HERALDIQUE ET SIGILLOGRAPHIE DES COMMUNES BELGES

(suite)

(Dans « Crédit Communal  
de Belgique » - oct. 1953.)

### TROIS CHEVRONS

ZICHEM (ou Sichem) était comptée, au XIII<sup>e</sup> siècle, dans les villes anciennes du Brabant en même temps qu'Aarschot et quelques autres localités. Elle fut donnée en 1284 par Jean I<sup>er</sup> à son frère Godefroid de Brabant. Regnier de Schoonhoven y éleva une halle aux draps, justifiée par une industrie locale relativement florissante.

La ville de Sichem fut vendue par le fils de Regnier de Schoonhoven à Thomas de Diest et passa, comme les autres possessions de ce lignage, aux comtes de Nassau à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Confisquée par Philippe II à Guillaume le Taciturne, Sichem fut restituée aux Nassau après de longues contestations et ce malgré le traité de Munster de 1648 et celui d'Aix-la-Chapelle de 1678.

Un sceau scabinal de Sichem datant de 1532 est à l'effigie de Sainte-Eustache. Dans l'*Armorial* de Paula-Charlier (1), Sichem porte d'argent à trois chevrons d'azur. Dans le sceau de 1789, les trois chevrons sont de sable.

L'arrêté royal du 25 février 1845 a reconnu à Sichem ce dernier écu que l'on croit être celui que les premiers seigneurs de Sichem ont tenu de Godefroid de Brabant.

(1) Bibliothèque royale, manuscrit 18.329.



## Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

77-79, rue du Lombard, BRUXELLES

Bureaux ouverts  
de 9 à 17 h.

Bureau de  
renseignements.  
Bibliothèque.

TEL. : 12.39.01

FAITES-VOUS  
MEMBRE!

Cotisation :  
25 frs minimum.

C. C. P. : 385 776

## La Maison du Roi

ABRITÉ LES COLLECTIONS  
DU MUSÉE COMMUNAL DE BRUXELLES

Ouvert du 1/4 au 30/9 de 10 à 17 heures,  
du 1/10 au 31/5 de 10 à 16 heures  
(fermé le vendredi, 1/1, 1/5, 21/7, 1/11 et 25/12).

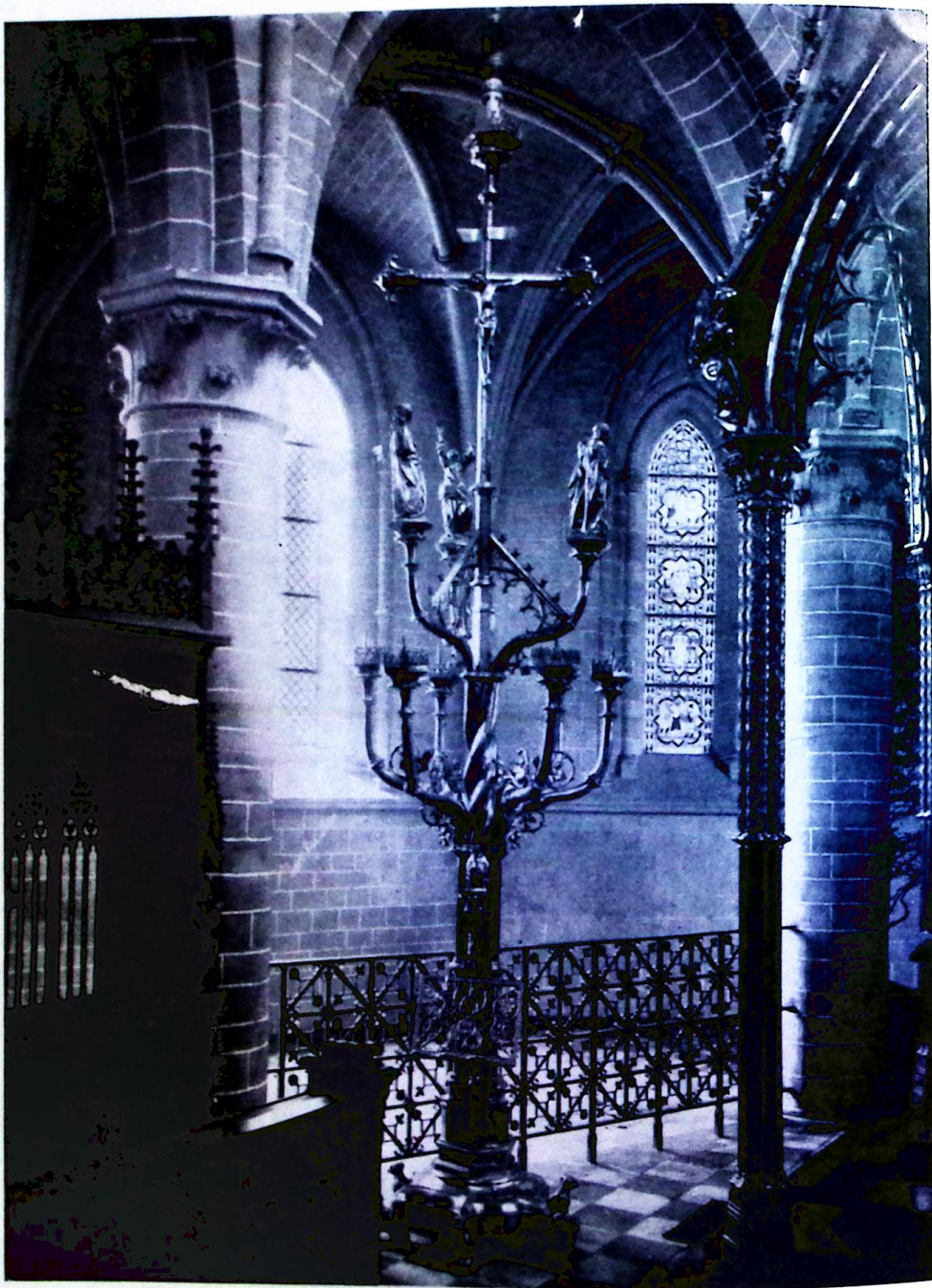
Prix d'entrée : 5 francs.

### SOMMAIRE :

<i>Sainte-Gertrude de Louvain</i> ... ..	J. Delmelle
<i>Une visite au Musée d'Art ancien de Bruxelles</i> ... ..	M. V. d. Vennet
<i>Les Féeries Lumineuses</i> ... ..	E. Ramacher
<i>Propos sur l'Architecture brabançonne</i>	V. G. Martiny
<i>Compte rendu Midis du Tourisme</i> ...	
<i>Itinéraires - Excursions - Promenades - Calendrier touristique - Contacts.</i>	

← Nouvelle série n° 21 (81). - Cliché de la couverture : (Œuvre de P. P. Rubens - Jacqueline de Castre — Peinture exposée au Musée d'Art Ancien à Bruxelles. (Copyright A. C. L.)

# Léau



DANS LA COLLEGIALE ST-LEONARD – CHANDELIER PASCAL.  
(Copyright A.C.L.)